

sont placées vers le tiers terminal et sont partagées dans une portion de leur étendue. Les fentes se trouvent à peu près l'une devant l'autre, de manière à produire comme deux limbes placés bout à bout. Ces limbes sont même arrondis, le basilaire à son sommet et le terminal à sa base.

Cette opposition des deux fentes paraît d'autant plus extraordinaire, qu'il y a alternance, comme on sait, dans les nervures latérales des feuilles normales de l'arbrisseau dont il s'agit. Je ferai remarquer que, déjà dans le voisinage des deux fentes, les nervures de dessous et de dessus présentent un commencement d'opposition. Cette feuille monstrueuse rappelle la structure habituelle des feuilles unifoliolées, à pétiole plus ou moins ailé, qu'on rencontre dans le genre *Citrus*.

M. Decaisne fait remarquer l'analogie de forme qui existe entre la feuille présentée par M. Moquin-Tandon et les feuilles du *Phyllanthron*, de la famille des Bignoniacées.

M. Chatin présente à la Société, de la part de M. le docteur Bally, un fragment d'une étoffe résultant de l'application du duvet de *Typha* sur une toile.

M. Cosson met sous les yeux de la Société quelques espèces rares ou nouvelles de la régence de Tunis et fait les communications suivantes :

ITINÉRAIRE D'UN VOYAGE BOTANIQUE EN ALGÉRIE, ENTREPRIS EN 1856 SOUS LE
PATRONAGE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE, par M. E. COSSON.

(Onzième partie.)

Pour nous rendre à Stitten, première station de notre trajet entre Géryville et Laghouat, et dont nous sommes séparés par une distance d'environ 28 kilomètres, nous avons d'abord à traverser la plaine de Géryville dans la direction déjà suivie par nous pour aller visiter le Djebel Ksel ; aussi pouvons-nous, sans faire tort à la botanique, consacrer les derniers instants que nous avons à passer avec M. de Colomb et les autres officiers à un entretien amical qui nous fait paraître bien court le chemin du fort au Djebel Ksel. Après avoir fait nos adieux à ces messieurs et avoir remercié encore une fois M. de Colomb de toutes ses bontés, qui nous ont rendu le séjour de Géryville si agréable, nous mettons nos chevaux à une allure plus vive pour gagner le col de Teniet Ouled Aza, qui est resserré entre la pente sud du Djebel Ksel et une montagne moins élevée, détachée du massif du Djebel Mezouzin. Dans les ravines rocailleuses des pentes des deux montagnes croissent quelques touffes de Laurier-Rosé (*Nerium Oleander*) ; les pentes elles-mêmes, au voisinage du sentier que nous

suivons, nous offrent seulement des espèces que nous avons déjà notées dans l'exploration de la partie inférieure du Djebel Ksel. A l'extrémité du col, s'étend la plaine élevée et assez accidentée où est construit le ksar de Stitten à la base orientale du Djebel Ksel; des champs d'Orge occupent une assez large place au milieu des pâturages de la plaine, et les habitants sont occupés à la moisson. Dans ces champs, nous retrouvons la plupart des plantes que nous avons déjà rencontrées dans des stations analogues à Géryville; ainsi nous devons y mentionner les *Helianthemum Niloticum*, *Reseda alba*, *Ononis angustissima*, *Anthyllis Vulneraria*, *Curum incrassatum*, *Turgenia latifolia*, *Filago Jussiei*, *Micropus bombycinus* et *supinus*, *Cirsium echinatum*, *Kentrophyllum lanatum*, *Onopordon macracanthum*, *Barkhausia taraxacifolia*, *Echium humile*, *Lithospermum Apulum*, *Echinaria capitata*, *Wangenheimia Lima*, *Festuca incrassata*, *Bromus squarrosus*, etc.; les pâturages sont surtout constitués par les plantes suivantes : *Sisymbrium crassifolium*, *Alyssum serpyllifolium*, *Helianthemum pilosum* var. et *hirtum* var. *Deserti*, *Reseda luteola* var. *undulata*, *Anthyllis Numidica*, *Onobrychis argentea*, *Eryngium campestre*, *Centaurea acutis* et *pubescens*, *Carduncellus pinnatus* et *Atlanticus*, *Rhaponticum ucaule*, *Carlina involucrata*, *Atractylis caespitosa*, *Scolymus Hispanicus*, *Scorzonera coronopifolia*, *Asterothrix Hispanica*, *Thymus ciliatus* var., *Salvia lanigera* et *patula*, *Teucrium Polium* var., *Plantago albicans*, *Rumex thyrsoides*, *Dactylis glomerata*, *Bromus rubens*, *Aegilops ovata* var. *trioristata*, *Elymus crinitus*, etc.; les *Lygeum Spartum*, *Stipa tenacissima*, *gigantea* et *barbata* sont les espèces dominantes; l'*Arabis auriculata* et le *Jurinea humilis* var. *Bocconi*, indiquent par leur présence et leur abondance l'altitude de la plaine, plus élevée que celle de Géryville de près de 50 mètres; plus loin, d'immenses rochers de grès affleurent le sol et excluent presque toute végétation. Le ciel se couvre de nuages épais et les approches d'un orage, ainsi que la tombée prématurée de la nuit, nous forcent de gagner de toute la vitesse de nos chevaux le ksar de Stitten où nous n'arrivons que vers sept heures, et où nous avons peine à installer notre campement dans l'une des cours du village avant que l'obscurité soit complète, car ce n'est pas sans difficulté que nous parvenons à faire traverser à nos chameaux la porte étroite qui forme l'entrée du village.

Le 4 juin, après une nuit plus tranquille que ne nous l'avait fait espérer le temps de la veille, nous sommes sur pied de grand matin; car pour nous rendre à Bon Alem, nous n'avons pas moins de 36 kilomètres de trajet, et nous savons, d'après ce que nous a dit M. de Colomb, que nous aurons à nous arrêter à moitié chemin pour faire l'exploration de la localité intéressante d'Ain Timendert. Toutefois nous ne quittons pas le ksar sans faire une courte visite aux jardins, pendant que nos Arabes sont occupés

au chargement de nos chameaux. Le ksar de Stitten, composé de 30 à 40 maisons en pierres sèches, est bâti à une altitude d'environ 1350 mètres, au pied même de la montagne; ce petit village ne présente qu'une porte dans l'enceinte continue formée par les murs mêmes du rang extérieur des maisons. Les jardins, peu étendus, sont arrosés par les eaux d'une source (Aïn Stitten) qui donne naissance à un petit cours d'eau; les jardins les plus rapprochés du village et qui ne peuvent être arrosés par des dérivations du cours d'eau, sont pourvus pour la plupart de puits en pierres sèches avec bascule et bassins de déversement pour l'irrigation. Les seuls arbres fruitiers que nous ayons vus dans les jardins sont le Grenadier, le Figuier, l'Abricotier et la Vigne; quelques Peupliers blancs (*Populus alba*), d'une belle végétation, existent au voisinage de la source; l'*Hyoscyamus niger*, plante assez rare en Algérie, croit en abondance dans les parties en friche des jardins.

A sept heures nous sommes en route et, presque immédiatement au sortir du village, après avoir traversé de maigres champs d'Orge et de Blé qui n'est pas encore arrivé à maturité, nous suivons le lit desséché argileux d'une ravine assez profonde qui nous mène à un petit cours d'eau alimenté par la source d'Aïn Bou Beker. Dans les moissons nous observons, indépendamment de la plupart des espèces déjà notées dans les champs qui précèdent Stitten, les *Rumex Tingitanus* var., *Echinops spinosus*, *Sonchus divaricatus*, *Achilleu spithamea*, *Malva Egyptiaca*, *Erucastrum leucanthum*, *Zizyphora Hispanica*, *Androsace maxima*, *Saponaria Vaccaria*. Les berges argileuses de la ravine nous offrent les *Euphorbia luteola*, *Crucianella patula*, *Thapsia Garganica*, *Herniaria fruticosa*, *Meniocus linifolius*, *Festuca cynosuroides*, *Onopordon acaule*, *Triticum Orientale*. Un peu au delà du cours d'eau nous continuons à monter par une pente insensible, et dans l'argile grisâtre et rougeâtre de la plaine coupée de nombreuses ravines, apparaissent des touffes argentées orbiculaires de *Catananche caespitosa*; des buissons de *Retama sphaerocarpa*, non encore fleuris, se rencontrent çà et là dans le lit même des ravins. La plaine, jusqu'aux environs de la source d'Aïn Timendert, où nous devons faire halte, continue à être accidentée, et nous y voyons le *Catananche caespitosa* devenir d'autant plus abondant que nous nous rapprochons des rochers au pied desquels jaillit la source. Des pâturages marécageux, où viennent se perdre les eaux du ruisseau alimenté par la source, sont constitués par une végétation tout européenne, dont les plantes dominantes sont les *Juncus glaucus*, *Helosciadium nodiflorum*, *Polypogon Monspelienis*, *Rumex crispus*, *Festuca urundinacea*, *Hordeum secalinum*, *Phalaris nodosa*, *Poa trivialis*, *Verbena officinalis*, etc. Des rochers escarpés, grisâtres, composés de calcaire, de grès et de poudingues, s'élèvent comme une muraille à une hauteur d'environ 25 mètres, pour se continuer avec les immenses blocs que

nous avons à traverser pour gagner le plateau de Guenater. Aux environs de la source, dont les eaux abondantes et douces sont l'un des ornements de ce site pittoresque, le *Catananche caespitosa* forme de véritables gazons par ses touffes compactes et rapprochées ; là nous recueillons les *Marrubium sericeum* et *Anacyclus Pyrethrum*, qui, avec le *Polycarpon Bivonæ* et le *Bupleurum spinosum*, indiquent l'altitude déjà assez grande de cette station (environ 1400 mètres). Dans les fissures des rochers croissent quelques *Pistacia Atlantica* sous forme de buissons rabougris et des Figuiers (*Ficus Carica*) ; dans les anfractuosités ombragées le *Fumaria Numidica* forme de nombreuses touffes ; nous y recueillons également les *Brassica Gravinae*, *Sedum altissimum*, *Catananche cærulea*, *Centaurea alba* var., *Hutchinsia nœvæ*, etc. ; au sommet des rochers croissent les *Kæleria Valesiaca*, *Arabis auriculata*, *Medicago secundiflora*, *Alyssum scutigerum* ; ce n'est pas sans étonnement que nous rencontrons sur ce point le *Pimpinella Tragiun*, qu'en Algérie nous n'avions observé que dans la région montagneuse supérieure. — Un étroit sentier, qui contourne le massif de rochers que nous venons d'explorer, nous conduit sur le plateau d'El Guenater (le pont), étendu de l'ouest à l'est. Les pâturages maigres de ce plateau, où domine l'*Artemisia Herba-alba*, ne nous offrent aucune espèce digne d'être mentionnée ; une petite *sebkha* (petit lac à sec dans cette saison), dont nous explorons le bord et le lit, ne nous offre également aucune espèce à noter. Après un trajet de près d'une heure sur ce plateau, que nous traversons obliquement, nous voyons venir au-devant de nous le caïd de Bou Alem, avec quelques cavaliers et son fils âgé de cinq ans seulement, aussi à cheval et disparaissant presque entre les montants d'une selle arabe richement brodée. Le caïd et ses cavaliers nous servent de guides pour nous conduire à notre campement qui, d'après les ordres de M. de Colomb, a été préparé dans la vallée de Bou Alem. — Pour nous rendre à cette vallée, nous descendons par une pente très rapide dans le lit même d'un oued dont les eaux abondantes arrosent, par des dérivations, des champs de Blé d'une belle venue, qui occupent toutes les parties de la pente qui ont pu être mises en culture. De beaux pieds de *Pistacia Atlantica* croissent çà et là à la base des rochers qui bordent le lit du cours d'eau. Par une course rapide dans la vallée, nous arrivons au campement, laissant sur notre gauche un ancien ksar en ruines et le petit ksar actuel de Bou Alem construit sur une colline pierreuse à la base de la pente rapide du plateau de Guenater. Dans les terrains argilo-sablonneux salés qui longent le sentier que nous suivons, nous voyons de nombreuses touffes de *Lepidium subulatum* et les *Echium humile*, *Malva Ægyptiaca* et *Onopordon ucaule*.

La vallée de Bou Alem est un cirque assez vaste, borné au nord par le relief du plateau de Guenater, et à l'est et à l'ouest par des montagnes basses, qui ne présentent quelques arbres que dans les ravins ou sur des

points isolés ; au sud s'élève le Djebel Touila et Makena (la haute montagne des Makena) haut de plusieurs centaines de mètres et à pentes rocheuses escarpées, où la végétation arborescente se présente sous forme de buissons espacés. Le sol argilo-sablonneux de la plaine, traversée du nord au sud par l'Oued Bou Alem, est cultivé non-seulement au voisinage de l'Oued, mais encore dans de nombreuses dépressions où l'eau a pu séjourner l'hiver. L'Orge, dans ces champs, est arrivée à maturité et déjà en partie moissonnée. Des pâturages assez riches sont parcourus par les nombreux troupeaux des douairs, qui ont établi leur domicile d'été dans la vallée. L'heure déjà avancée à laquelle nous avons fini notre installation, nous force de remettre au lendemain l'exploration des environs de notre campement et notre visite aux jardins. La matinée du 5 juin est donc consacrée à une petite course dans la plaine jusqu'à la partie du cours de l'Oued Bou Alem la plus rapprochée du Djebel Touila et Makena et aux jardins ; les arbres fruitiers qui y dominent sont le Figueur, le Grenadier, le Poirier avec le Pêcher et l'Abricotier qui y atteignent de remarquables proportions ; les cultures potagères se bornent à la Fève, à la Carotte, à la Pastèque, à diverses variétés de Courges et de Melons. Malgré l'altitude de la plaine, qui est à peu près la même que celle de Géryville (environ 1250 mètres), la végétation est déjà fort avancée et la plupart des plantes annuelles sont déjà desséchées. Les diverses espèces d'*Helianthemum* (*H. Niloticum*, *hirtum* var. *Deserti* et *salicifolium* var. *brevipes*) ont perdu leurs capsules que les fourmis agglomèrent en petits *tumulus*. Dans les champs, les *Ammochloa pungens* et *subacaulis* sont d'une extrême abondance, et nous y notons les *Cyrtolipsis Alexandrina*, *Androsace maxima*, *Malva Ægyptiaca*, *Rochelia stellulata*, *Alyssum scutigerum*, etc. Les sables, qui forment des dunes basses au voisinage de l'oued, présentent réunies la plupart des espèces que nous avons observées dans des stations analogues entre Aïn Ben Khelil et Tyout, telles que les *Onopordon ambiguum*, *Orlaya maritima*, *Festuca pectinella* et *Memphitica*, *Arthratherum pungens*, *Delphinium pubescens*, *Ononis angustissima*, *Centaurea polyacantha*, *Astragalus Gombo*, *Scabiosa semipapposa*. Dans le lit de l'oued, sur le bord duquel nous voyons de nombreuses touffes de *Retama Duriei* var., nous constatons la présence des *Paronychia Cossoniana*, *Muricaria prostrata*, *Euphorbia calyptrata* et l'*Enarthrocarpus clavatus* dont toutes les siliques sont déjà désarticulées. A midi, au moment où nous rentrons à notre campement, nous trouvons un cavalier envoyé par M. de Colomb, qui nous remet des lettres de France, les seules que nous ayons reçues depuis Tyout ; celles qui me sont adressées m'apportent malheureusement la nouvelle d'une perte bien douloureuse que vient d'éprouver ma famille et qui m'impose le devoir d'accélérer mon retour, en abrégant les séjours que nous comptons faire aux diverses stations. A une heure, nos préparatifs de départ sont terminés,

et nous nous mettons en route pour aller camper à El Maeta, distant de 30 kilomètres, où on nous a signalé l'existence d'une montagne de sel que nous sommes curieux de visiter. La plaine que nous traversons jusqu'au petit ksar de Sidi Tiffour el Ammouida, ne nous offre guère d'autres plantes à mentionner que le *Lonchophora Copiomontiana* que nous n'avions pas encore observé jusque-là, et le *Noœa spinosissima*. Nous faisons une halte auprès d'une belle source d'eau douce et abondante, d'une température de $+18^{\circ}5$, sur les bords de laquelle nous trouvons avec grand plaisir une Graminée propre à l'Algérie et des plus rares, le *Festuca Lolium*, qui n'avait encore été observé que dans la province de Constantine, aux environs de Batna, où il a été découvert par M. Balansa. A partir de ce point, nous nous éloignons peu de l'Oued el Tarfa (rivière des *Tamarix*). Dans les terrains argileux salés, l'*Atriplex Halimus*, le *Phelipœa lutea*, le *Zollikoferia resedifolia*, l'*Echiochilon fruticosum* sont assez abondants; dans les sables nous observons le *Pyrethrum macrocephalum*. Dans les dépressions arrosées par des dérivations de l'oued, existent de beaux champs de Blé qui n'est pas encore arrivé à maturité. Un cavalier du ksar d'El Maeta vient au-devant de nous pour nous indiquer le point où nous pouvons sans danger traverser le lit large et vaseux de l'oued, couvert de touffes d'*Atriplex Halimus*, et ombragé par des *Tamarix Gallica* en arbres qui constituent un véritable bois. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit que nous arrivons à notre campement, situé aux bords du marécage et vers l'entrée du Khraneg el Melah (défilé du sel) à environ 1050 mètres d'altitude; ce n'est qu'à grand-peine que vers onze heures du soir nous obtenons la *diffa*, car les habitants de ce ksar, situé à la limite des provinces d'Oran et d'Alger, n'avaient pas considéré comme suffisantes les instructions du bureau arabe de Géryville, de l'autorité duquel ils prétendent ne pas relever; et sans l'intervention des cavaliers du caïd de Bou-Alem, qui tenaient essentiellement au conscoussou, nous étions menacés de nous coucher sans souper.

Le 6 juin, nous explorons les environs immédiats de notre campement, où nous observons les *Pyrethrum fuscatum*, *Salsola vermiculata*, *Triticum Orientale*, *Atractylis microcephala*, *Marrubium Deserti*, *Passerina microphylla*, etc., et nous voyons avec une vive satisfaction une espèce nouvelle de *Sideritis*, le *S. ochroleuca*, que nous n'avions trouvé à Aïn Ben Khelil qu'à peine fleuri, former ici de vastes et nombreuses touffes couvertes de fleurs et de fruits. Après cette petite herborisation, pendant laquelle on a sellé nos chevaux, nous partons, sous la conduite d'un cavalier de la tribu, pour aller visiter le Khraneg el Melah et la Montagne de sel, qui dès la veille et à une assez grande distance nous avait vivement frappés par son aspect étrange et les contrastes de couleurs de sa surface qui la distinguent des montagnes voisines. Cette montagne, nommée par les

Arabes Djebel Melah (Montagne de sel), doit son nom aux bancs de sel alternant avec les couches d'argile qui en constituent la masse; le Djebel Melah s'élève de plus de 200 mètres sur la rive droite du Khraneg el Melah et forme un vaste cône irrégulier, accidenté par de nombreux éboulements et par des ravines qui le sillonnent; l'argile grisâtre ou d'un gris verdâtre, terrain dominant de la montagne, laisse à nu, surtout vers le sommet, où les éboulements se sont le plus étendus, d'épaisses couches de sel miroitant au soleil et qui tranchent sur la teinte terne de l'argile; çà et là de larges espaces, où vient effleurir le sel dont le sol est pénétré, sont couverts de plaques cristallines d'un blanc éclatant; le lit des ravines, surtout vers la base de la montagne où viennent confluer les infiltrations salines, est incrusté de dépôts épais de sel pur et cristallisé, très dur et très compacte, à surface raboteuse, irrégulièrement mamelonnée et d'apparence spongieuse. A l'extrémité d'un profond ravin de la pente de la montagne qui regarde le Khraneg, existe une vaste excavation, ouverte seulement dans sa partie supérieure par un étroit orifice, et tapissée d'une épaisse couche de sel; des stalactites de sel cristallisé pendent de la voûte de cette grotte creusée par la dissolution d'un banc salin; le ravin étroit qui conduit à la grotte est profondément creusé entre des masses d'argile, qui, de chaque côté, s'élèvent comme des murailles à pic et le surplombent sur quelques points; au voisinage de la grotte se détachent de la montagne de véritables obélisques d'argile isolés par les éboulements. De nombreuses volées de pigeons ont élu domicile dans les anfractuosités de ce sol tourmenté, et il va sans dire que nous leur envoyons quelques coups de fusil plus ou moins heureux.

— La Montagne de sel, si intéressante au point de vue géologique, est loin d'offrir le même intérêt pour la botanique, car ses argiles salées, dont la surface se modifie incessamment, excluent toute végétation. Le Khraneg nous offre au contraire une assez riche herborisation au bord du cours d'eau abondant qui le traverse; car nous trouvons là, réunis aux alluvions sablonneuses de l'oued, des éboulements pierreux de la montagne basse qui fait face au Djebel Melah. De beaux pieds de *Pistacia Atlantica* sont disséminés sur la rive gauche de l'oued, où les *Retama sphaerocarpa* et *Durwi* var. avec des *Tamarix Gallica* et des *Zizyphus Lotus* forment de nombreux buissons. Les alluvions sablonneuses de cette même rive nous offrent les *Malcolmia Aegyptiaca*, *Erucastrum leucanthum*, *Reseda eremophila*, *Astragalus Gombo*, *Nolletia chrysocomoides*, *Pyrethrum macrocephalum*, *Anvillea radiata*, *Rhanterium adpressum*, *Senecio coronopifolius*, *Kalpinia linearis*, *Convolvulus supinus*, *Echinopsilon muricatus*, *Anabasis articulata*, *Salsola vermiculata*, *Festuca Memphitica*, etc., et le *Triticum elongatum* qui n'avait encore été observé que sur le littoral de l'est de l'Algérie; quelques pieds vigoureux de *Medicago sativa* croissent à l'ombre d'un *Pistacia Atlantica* sous lequel nos guides ont abrité nos chevaux. Un

ravin pierreux de la rive droite, à l'extrémité du Djebel Melah, présente déjà un certain nombre d'espèces de la région montagneuse inférieure sous cette latitude : tels sont les *Diplotaxis pendula*, *Arabis auriculata*, *Medicago laciniata* et *secundiflora*, *Deverra chlorantha*, *Pyrethrum fuscum*, *Leyssera capillifolia*, *Catmanche cœrulea*, *Sonchus divaricatus* et *spinosisus*, *Statice Bonduellii*, etc. — Au voisinage de notre campement à l'entrée du Khraneg, le *Lonchophora Capiomontianu* croît en abondance sur les atterrissements argilo-sablonneux, et dans les flaques d'eau saumâtre de l'oued le *Ranunculus Baudotii* forme de vastes touffes.

A quatre heures seulement nous avons terminé la préparation de nos récoltes et nous pouvons tout faire disposer pour nous rendre à El Khadra, distant de plus de 20 kilomètres. A cause de l'heure avancée et de la difficulté de la dernière partie du trajet, nous ne pouvons guère herboriser que dans la portion de la plaine entre El Maeta et l'Oued el Tarfa ; nous y voyons en abondance le *Sideritis ochroleuca*, dont les touffes constituent sur quelques points le fond de la végétation, et nous y notons la présence de l'*Atractylis prolifera*, que nous n'avons pas rencontré depuis Ghassoul. Ce n'est pas sans peine que nous trouvons un passage dans le lit vaseux de l'oued, où les *Tamarix* continuent le bois d'El Maeta. A partir de ce point nous avons à traverser avec la plus grande précaution, à cause de l'obscurité, plusieurs ruisseaux, dans les marécages desquels nos chevaux manquent quelquefois de s'enfoncer. Nous devons nous en rapporter entièrement à l'adresse de nos montures pour descendre ou gravir les berges escarpées des nombreux ravins qui sillonnent le terrain accidenté que nous avons à parcourir jusqu'à El Khadra. — Vers dix heures seulement nous arrivons à ce petit ksar, après avoir laissé sur notre droite le ksar de Kebala, construit sur une éminence. Ce n'est pas sans plaisir que nous trouvons la *diffu* préparée par les habitants que nous avions fait prévenir de notre arrivée par un cavalier, et que nous pouvons enfin réparer par quelques heures de repos les fatigues de la journée.

(La suite à la prochaine séance.)

NOTES SUR QUELQUES PLANTES RARES OU NOUVELLES DE LA RÉGENCE DE TUNIS,

par MM. E. COSSON et L. KRALIK.

(Cinquième partie.)

ATRACYLIS FLAVA Desf.! *Atl.* II, 254, in herb. Mus. Par.; Delile! *Æg.* Illustr. n. 784; DC. *Prodr.* VI, 551. — *Centaurea Carduus* Forsk. *Fl. Æg.-Arab.* deser. 152. — *Spudactis flava* Cass. in *Dict. sc. nat.* XLVII, 510 et I, 51; Less. *Syn.* 13.

In desertis regni Tunetani australioris, prope *Sfax* in arenis (Desf.), in argilloso-arenosis et calcareis apricis in ditone *Gabes* et in insula *Djerba*.